

Recherches sociographiques



François DUMONT, (dir.), *La pensée composée. Formes du recueil et constitution de l'essai québécois*

Lucie Hotte

Volume 42, numéro 1, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/057425ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/057425ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Hotte, L. (2001). Compte rendu de [François DUMONT, (dir.), *La pensée composée. Formes du recueil et constitution de l'essai québécois*]. *Recherches sociographiques*, 42(1), 140–145. <https://doi.org/10.7202/057425ar>

différence radicale à l'égard du Canada anglais, n'était qu'un *mauvais rêve*, à chasser pour le plus grand plaisir de l'identité canadienne-française enfin (re)venue à elle-même, soit ce qui apparaît aujourd'hui est d'une totale nouveauté pour le champ idéologique, puisqu'il s'agit de reconnaître cette présence canadienne-française au sein de l'identité québécoise assumée dans sa mixité constitutive, qui *comprend* la présence anglophone. Est-ce là trop demander à la conscience du Québec contemporain ?

Jean-François CÔTÉ

Département de sociologie,
Université du Québec à Montréal.

François DUMONT (dir.), *La pensée composée. Formes du recueil et constitution de l'essai québécois*, Québec, Nota bene, 1999, 286 p. (Les cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise, 25.)

Le recueil d'essais occupe une place privilégiée dans la diffusion de la pensée au Québec. Nombreux sont les penseurs, les intellectuels ou les critiques qui ont, à un moment ou à un autre, publié sous forme de recueil des articles ou des textes de conférences. Ce genre de publication a évidemment de nombreux avantages dont le moindre n'est certes pas de rendre accessibles des textes qui autrement seraient perdus dans la masse considérable de publications éphémères. Cependant, recueillir des textes et les réunir pour former un livre soulèvent nécessairement la question de l'organisation en recueil. Or, comme le signale le « Prologue » à *La pensée composée*, « les problèmes d'histoire et de poétique soulevés par la pratique du collage sont rarement considérés par la critique » (p. 5). Ce livre vise donc à combler cette lacune. Aussi, toutes les études qui composent *La pensée composée* s'intéressent-elles d'abord au problème de la structuration des recueils. Dans leur quête du principe structurant, chacun des auteurs accorde une attention particulière au paratexte qui, très souvent, surtout en ce qui a trait aux préfaces et aux avant-propos, propose lui-même une réflexion sur les motifs qui ont incité l'auteur à colliger ses textes et sur les éléments qui ont déterminé leur agencement.

Les études qui composent le livre sont divisées en trois parties qui correspondent à la fois aux dates de publication des recueils étudiés et aux grandes étapes du développement du genre au Québec. Cette question de la périodisation des textes est en elle-même très importante. D'une part, la division chronologique permet de souligner une distinction entre trois types d'ouvrages, chacun représentatif d'une étape dans l'évolution du genre. La première tranche chronologique regroupe les œuvres qui ont confirmé le genre après la publication du livre du frère Untel et la création de la collection « Constances ». La deuxième se caractérise par un retour à des auteurs du passé. En effet, après la consolidation du genre et dans la mouvance de la Révolution tranquille, le besoin s'est fait sentir de relire des auteurs

du passé. On a alors colligé plusieurs de leurs essais en volume. La troisième tranche illustre l'évolution du genre. Dorénavant, les recueils ne se limitent plus au rassemblement d'essais mais combinent essais et textes de genres variés.

D'autre part, comme les recueils regroupent le plus souvent des textes ayant paru antérieurement, s'étalant parfois sur une longue période de temps, les dates de publications sont donc non seulement dédoublées pour chacun des textes, mais multiples pour l'ensemble. Ceci revêt une importance capitale, que souligne *La pensée composée* dans son organisation même, d'abord en ce qui concerne la perception que l'on a de l'évolution des idées au Québec. En effet, si un essai paraît en recueil dix ou vingt ans après une première publication, désormais oubliée, en revue, on ne retient très souvent que la seconde année de parution pour dater le texte, ce qui nous donne une image quelque peu déformée de l'évolution de la pensée. En plus de postdater les textes et leurs idées, le regroupement en recueil de textes, qui s'étalent sur une période de temps, fait en sorte qu'ils semblent tous appartenir au même moment. En fait, si cette question s'avère importante pour bien juger de l'évolution de la pensée de l'auteur ou de la collectivité à laquelle il appartient, elle est également déterminante pour ce qui est de la sélection, de la réécriture et de l'organisation des textes retenus par l'auteur. Ce sont principalement ces trois éléments qu'examinent les auteurs des 14 études de *La pensée composée*.

L'ouvrage est chapeauté par un texte de Robert MAJOR, « Le recueil d'essais ou L'ombre de Montaigne », dans lequel l'auteur cerne, d'abord, les problèmes associés au rassemblement d'essais en recueil. Il note alors le caractère fragmentaire et partiel des essais réunis qui n'ont pas la force de frappe des « grands » essais. De plus, il déplore le côté nécessairement répétitif du collage de textes d'abord publiés ailleurs. Ces quelques réserves l'amènent, par la suite, à examiner de plus près la constitution des recueils d'essais. Il note d'abord que l'essai, par son caractère partiel et inachevé, « "appelle" le recueil ». Or, publier un essai dans un recueil signifie nécessairement l'insérer dans un tout, ce qui entraîne un effet de « cotextualisation » lié à la coprésence dans le livre : le texte prenant désormais sens en fonction de l'ensemble dans lequel il se trouve. Ce processus concourt, selon Robert Major, à faire, de ce qui n'était au départ qu'une « compilation, flatteuse pour l'auteur, commode pour le lecteur, utile pour les bibliothèques et les chercheurs », une œuvre « de par la seule vertu de son existence sous forme de livre » (p. 28). Certes, cet ajout de sens peut être particulièrement révélateur, cependant, Major se demande s'il est justifié, posant ainsi une question centrale à la réflexion sur l'essai. Collage, il y a, mais quels en sont les effets ? Sont-ils bénéfiques ? Pour Major, cela est loin d'être évident : s'il peut y avoir ajout de sens, il peut y avoir également une perte de signification liée d'abord à la transplantation et ensuite à l'anachronisme. En retirant un texte de son lieu de publication d'origine, on perd nécessairement la cotextualisation et la contextualisation originales.

Les articles du livre confirment ce qu'avance Robert Major dans son article inaugural : la lecture du recueil, et ce faisant son analyse, est toujours marquée par une quête de la cohérence qui fait, le plus souvent, écho à celle même de l'auteur qui regroupe ses textes. Publier des essais en recueil c'est nécessairement vouloir, à partir de fragments, construire un tout cohérent, homogène et signifiant dans son

ensemble. Ainsi, toutes les études de *La pensée composée* ont-elles en commun d'étudier l'organisation des textes, d'examiner les principes structurants, les éléments instaurant une certaine cohérence à l'intérieur du recueil et de le confronter soit à l'évolution intellectuelle, spirituelle ou scripturaire de l'auteur, soit aux transformations sociales de l'époque. Tous les articles, d'un intérêt indéniable, sont éclairants. Afin de donner une idée plus juste des propos de chacun, je me propose d'en faire une trop brève présentation, puisque l'espace d'un compte rendu ne permet pas d'en faire une analyse poussée, en espérant toutefois qu'elle incitera les lecteurs et les lectrices à lire le livre.

La première partie, « Un commencement rétrospectif (1960-1966) », regroupe cinq études qui portent respectivement sur *Les insolences du Frère Untel*, *Une littérature qui se fait* de Gilles Marcotte, *La ligne du risque* de Pierre Vadeboncoeur, *Répertoire et Nouveau répertoire* de Jean Simard et, finalement, *Convergences* de Jean Le Moyne. D'abord, Marie-Andrée BEAUDET analyse la composition des *Insolences du Frère Untel* afin de mettre à jour le fonctionnement du texte. Elle montre que la structuration du texte construit littéralement le sujet qui prend la parole et marque ainsi l'avènement d'une nouvelle ère : celle d'une prise de parole collective et populaire. Ensuite, Robert DION soulève la question de l'appartenance d'*Une littérature qui se fait* à l'essai en suivant deux parcours : celui du sujet qui se superpose à celui de la constitution de la littérature québécoise. Il montre, d'une part, que la cohérence du recueil se trouve d'abord et avant tout dans la continuité même de la littérature. D'autre part, il signale que le « je », propre à l'essai, y est relativement absent et cède la place au « nous » et au « on » collectif. Ainsi, selon Dion, « le sujet marcottien s'aménage une posture dedans / dehors éminemment stratégique » (p. 72). Dans son étude de la structuration du recueil de Pierre Vadeboncoeur, François DUMONT souligne l'importance de la part de la composition en dépit du fait que l'ordre des textes semble, d'emblée, simplement suivre l'ordre chronologique. Une analyse détaillée des parties et des textes lui permet de conclure que « la structure du recueil impose une double lecture qui fait de chaque chapitre une variation sur le thème du risque, et de l'ensemble une progression vers la maîtrise d'une perspective historique dialectique » (p. 89). René AUDET aborde, pour sa part, deux recueils de Jean Simard. L'organisation de ces recueils est particulièrement complexe à cause principalement de la diversité d'origine et de la nature des textes. En fait, selon Audet, les recueils s'organisent en fonction d'une esthétique de l'accumulation qui ne parvient toutefois pas à détruire totalement la tentation d'organiser l'ensemble en un tout. Il y aurait donc tension continue entre la tentation de la rationalité et la construction en mosaïque. L'étude du recueil de Jean Le Moyne par Patrick GUAY se démarque des autres articles de cette première partie par le fait qu'il aborde le texte en le confrontant à sa traduction. Son analyse porte essentiellement sur la non-conformité entre les deux recueils, celui en français et sa traduction en anglais, et l'ajout d'un nouveau paratexte, soit un avertissement augmenté de Le Moyne et la préface du traducteur afin de dégager la lecture favorisée par la traduction. Selon Guay, « la mise en regard des deux ouvrages montre que le recueil n'est pas le bloc homogène que l'on croit ; composé ou composite, il apparaît également décomposable, en amont comme en aval » (p. 114).

La deuxième partie présente des études sur des recueils parus entre 1966 et 1969. Si leur date de publication en recueil les situe après ceux de la première partie, il n'en demeure pas moins que les textes qui y sont regroupés ont été écrits et publiés bien avant ceux qui composent les recueils publiés entre 1960 et 1966. Dans un premier article, Annie PERRON examine le recyclage de la chronique journalistique dans *La face et l'envers* de Victor Barbeau. Selon Perron, le problème de la constitution du recueil est ici directement lié au genre même des textes qu'il réunit, soit la chronique littéraire. La chronique littéraire est un genre ponctuel, fortement marqué par son contexte de publication qui en fait un texte « fragile », aisément daté et périmé. Or, Barbeau n'accepte pas les limites du genre et déploie beaucoup d'efforts « pour montrer l'importance des articles, leur intérêt, leur actualité, et pour signifier au lecteur qu'il se trouve devant un ensemble unifié, devant un ouvrage didactique sérieux et substantiel » (p. 132). Guylaine MASSOUTRE confronte la structuration de *Vers la sagesse*, c'est-à-dire les remaniements apportés aux textes et leur organisation, à l'évolution spirituelle d'Hertel. Dans son étude de *Constantes de vie* de Lionel Groulx, Marie-Pier LUNEAU s'interroge sur la pertinence des textes « rapaillés » plusieurs années après leur parution initiale. Elle s'intéresse particulièrement à la perception de l'œuvre à travers le temps. Afin de la mettre à jour, elle procède à une analyse de la réception critique de ce recueil qui lui permet de voir l'écart considérable entre les modestes ventes du livre et l'importance que lui a accordée la critique, qui souligne ainsi la pérennité de l'œuvre. *Lettres à ses amis* d'Hector de Saint-Denys Garneau occupe une place à part dans l'étude du recueil, en premier lieu, parce qu'il ne s'agit pas d'essais mais bien de lettres et deuxièmement parce que ce n'est pas Saint-Denys Garneau qui a rassemblé les lettres mais bien ses amis. L'étude d'Annie CANTIN se fonde donc sur ce paradoxe : des écrits intimes, où il n'est pas question des grands sujets d'actualité, sont devenus, sous le regard de la critique et des lecteurs, le symbole d'un destin collectif. En fait, selon Cantin, la publication en elle-même détourne les lettres de leur fonction initiale et instaure donc une lecture autre. Or, la présentation des lettres en fonction de l'ordre chronologique et non pas selon les destinataires ou les thèmes permet de lire les lettres comme un tracé de l'évolution intellectuelle du poète. Le discours éditorial, pour sa part, vise à faire des lettres le révélateur d'une époque et conséquemment en faire des essais. Andrée MERCIER s'intéresse également à un recueil d'un auteur plus connu pour ses écrits littéraires que ses essais, Jacques Ferron. Les *Historiettes* ont cependant été reçues dès leur publication et principalement par les historiens plus comme des contes que comme des essais sur l'historiographie autant à cause de leur propos que de leur présentation en recueil. Ainsi, la réception critique s'est-elle intéressée à la fois au genre des textes et à la composition du recueil. L'étude d'Andrée Mercier se fonde donc sur ces deux aspects afin de dégager le rapport que l'organisation du recueil « institue entre vérité et fiction, entre histoire et littérature » (p. 182).

La troisième partie s'ouvre sur un article de Jacques PAQUIN qui porte sur *Les Actes retrouvés* de Fernand Ouellette. Paquin fonde son analyse sur une considération générale au sujet du recueil : qu'elle soit voulue ou non par l'auteur, construite par le lecteur, la quête d'une cohérence des recueils constitue nécessairement le fondement de leur lecture. Aussi s'attarde-t-il à un examen minutieux

de l'ordre dans lequel apparaissent les textes du recueil. Deux éléments en particulier retiennent son attention : l'ordre de présentation et la chronologie des textes. D'une part, l'ordre de présentation fait en sorte que le lecteur aborde d'abord des textes qui portent sur l'art, la poésie et la mystique (deux premières sections) et ensuite des essais qui traitent de problèmes de société (deux dernières sections). D'autre part, le chevauchement chronologique entre les parties concourt à altérer la perception que le lecteur a de leur ancrage à un moment de l'histoire. Or, ces deux mouvements sont liés à la conception que Ouellette a de son écriture. Paquin examine donc l'avant-propos du livre et son titre afin de définir les textes de Ouellette. D'emblée, Ouellette refuse l'essai, il préfère qualifier son écriture d'acte, c'est-à-dire d'un mode d'action sur le monde. Selon Paquin, les différences entre les deux types d'essais que regroupe le recueil témoignent de « la transition, tant chez Ouellette que dans l'ensemble de la littérature québécoise de cette époque, entre les exigences du monde intérieur et la sujétion au social et au politique » (p. 211). L'article de Serge CANTIN sur *La vigile du Québec* et *Chantiers* de Fernand Dumont établit, lui aussi, un lien entre la situation socioculturelle et le fait de rassembler des essais en recueil. Cantin montre que, pour Dumont, il était impossible de ne pas réfléchir au sens de la crise d'Octobre. C'est donc cette nécessité qui est au fondement de *La vigile du Québec*. De plus, la crise d'Octobre est le signe pour Dumont d'une crise plus large, celle de la culture. Dans *Chantiers*, il réunira donc des essais qui cherchent à interroger le sens de la condition humaine en situation de crise. Cantin cerne, dans son article, l'ensemble des préoccupations de Dumont telles qu'elles se présentent dans ces deux recueils. Richard SAINT-GELAIS analyse *Point de fuite* d'Hubert Aquin dont la forme éclatée, paradoxale, étonnante n'est pas sans rappeler celle des romans d'Aquin. Saint-Gélais signale, par ailleurs, l'ouverture du recueil sur l'ensemble de l'œuvre et pose la question de la discontinuité autant générique que textuelle. À partir d'une série de figures, il fait une lecture du recueil d'Aquin qui souligne à la fois les coïncidences et les hasards, les ressemblances et les analogies, les parallèles et les écarts qui instaurent des liens à la fois entre les textes qui le composent et entre diverses œuvres d'Aquin. Le dernier article de *La pensée composée* est consacré à un recueil par une femme : *Pour les femmes et tous les autres* de Madeleine Gagnon. Frances FORTIER y examine ce qu'elle appelle « une stratégie énonciative ponctuelle, tendue vers l'inscription des tensions culturelles qui l'informent » (p. 248). Alliant prose et poésie à travers la mise en scène de nombreuses voix, le recueil de Madeleine Gagnon est à la fois expérimentation formelle et revendication féministe et politique. Par cette forme hétérogène, Madeleine Gagnon ouvre la porte à un renouvellement du genre essayistique.

Ainsi, *La pensée composée*, sous la direction de François Dumont, constitue, pour quiconque s'intéresse à la composition en recueil, à l'évolution des idées ou à l'écriture de l'essai au Québec, un ouvrage d'une indéniable importance, d'abord parce qu'il comble une lacune dans la connaissance de la construction et du

fonctionnement du recueil et ensuite parce qu'il présente les recueils d'essais les plus importants des années 1960 et de la première moitié des années 1970.

Lucie HOTTE

*Département des lettres françaises,
Université d'Ottawa.*

Andrée FORTIN, *Nouveaux territoires de l'art*, Québec, Éditions Nota bene, 2000, 319 p. (Études culturelles.)

Dès les premières pages de son livre, Andrée Fortin introduit le lecteur au cœur de sa réflexion sur la condition culturelle actuelle dont elle relève les pôles suivants : celui de l'élargissement des espaces significatifs jusqu'à la formation de réseaux déterritorialisés qui entraîne une internationalisation, sinon une homogénéisation de la culture ; et celui du rétrécissement de ces espaces, associé à la proximité géographique « comme mode principal de formation des identités collectives et des solidarités » (p. 12). Le premier mouvement relève de stratégies de diffusion culturelle, alors que le second prend forme dans des projets d'affirmation de cultures distinctes.

Elle a examiné un corpus important d'événements artistiques tenus dans différentes régions du Québec pour comprendre la tension entre ce qu'elle appelle ces mouvements centripète et centrifuge de ce processus culturel. Son hypothèse est la suivante : ces événements constituent un phénomène social actuel car, en mettant en œuvre des solidarités ancrées tant dans la réalité locale qu'axées sur une ouverture à l'international, ils ont provoqué une « occupation culturelle inédite de l'espace régional » (p. 22). Ils ne sont pas réductibles à leur dimension artistique car s'y entremêlent diverses dimensions, qui sont autant d'ordre culturel et économique que touristique.

La constitution du corpus des événements artistiques s'est faite selon des critères précis : ces événements sont multidisciplinaires, ils se déroulent à l'extérieur des lieux convenus de l'art afin de rejoindre un large public ; ils ont une dimension festive et présentent le plus souvent des manifestations d'art en direct ; ce caractère éphémère n'implique cependant pas qu'ils ne s'inscrivent pas aussi dans la durée, puisque plusieurs d'entre eux sont récurrents.

Andrée Fortin fait remonter aux années soixante l'origine de ces événements dont les premiers ont été les *happenings* de Serge Lemoyne et les symposiums de sculpture tenus à Alma en 1965. Elle considère cependant que le Symposium international de sculpture environnemental de Chicoutimi, qui eut lieu en 1980, a été le véritable événement fondateur du mouvement qu'elle analyse. Son ouvrage fait état d'une véritable tendance culturelle régionale qui a alors été mise en place : se sont succédé un nombre important d'événements concernant tant la poésie (le Festival international de la poésie de Trois-Rivières), la musique (Festival international de